

Le prolétaire

bimensuel parti communiste international (programme communiste)

CE QUI DISTINGUE NOTRE PARTI : La revendication de la ligne qui va de Marx à Lénine, à la fondation de l'Internationale Communiste et du Parti Communiste d'Italie (Livourne, 1921) ; la lutte de la Gauche Communiste contre la dégénérescence de l'Internationale, contre la théorie du « socialisme dans un seul pays » et la contre-révolution stalinienne ; le refus des Fronts populaires et des blocs de la Résistance ; la tâche difficile de restauration de la doctrine et de l'organisation révolutionnaires, en liaison avec la classe ouvrière, contre la politique personnelle et électoraliste.

Correspondance, abonnements :
20, rue Jean-Bouton - 75012 Paris
Versements :
Chèque bancaire à l'ordre de SARO
ou chèque postal à l'ordre du
« Prolétaire »

SUPPLÉMENT AU N° 311

1^{er} MAI 1980

Pour un front prolétarien de lutte !

CONTRE L'OFFENSIVE CAPITALISTE !

Après les premiers signes de crise de 1973-1974, la bourgeoisie parlait encore de reprise prochaine, et de sacrifices provisoires. Aujourd'hui, dans tous les pays, à l'Est comme à l'Ouest, au Nord comme au Sud, elle tient à peu près le même langage : la crise est durable, et les lendemains prospères de plus en plus lointains. Et elle fait la morale aux travailleurs : voyons, on ne peut pas tout avoir, du pain et des horaires de travail humains, la « chance » de travailler et des conditions de travail moins dures, et si les miettes du gâteau que les ouvriers peuvent saisir sont encore réduites, c'est que le gâteau lui-même a diminué...

Et pourtant, dans le secteur industriel, la productivité a été multipliée par dix depuis la dernière guerre ! Qu'est-ce que cela signifie ? Que la sueur et le sang des prolétaires et tous les progrès humains ne sont employés, dans ce régime, qu'à faire tourner toujours plus vite la roue infernale du profit.

La seule perspective que donne la bourgeoisie aux producteurs de toute la richesse sociale, c'est d'aider dans chaque pays « leur » bourgeoisie à s'engraisser aux dépens des autres bourgeoisies, c'est d'espérer grappiller quelques miettes sur

le dos de leurs frères de classe des autres pays concurrents, sur le dos de leurs frères des pays dominés, sur le dos de leurs frères de classe immigrés et des catégories les plus défavorisées.

Au terme de tous ces efforts, la bourgeoisie ne peut en définitive nous promettre qu'une nouvelle guerre entre les mastodontes impérialistes, la seule issue que le capitalisme ait jamais trouvée à ses crises les plus amples, pour faire place nette, et repartir pour une nouvelle course folle sur un terrain nettoyé, recouvrant un immense cimetière d'hommes et de marchandises.

En un sens, on peut remercier la bourgeoisie de son cynisme : elle se charge elle-même de saper les discours de ceux qui prétendent concilier la santé de la classe ouvrière et celle du capitalisme, de ceux qui prétendent rendre l'ordre social actuel vivable moyennant quelques réformes et quelques changements de gouvernements ou de lois !

Et c'est en faisant miroiter ces réformes mensongères que les larbins de la bourgeoisie, qui se sont vendus pour un plat de lentilles, les partis fausement ouvriers et les bonzes syndicaux, demandent à la classe d'être réaliste, d'avancer des reven-

dications qui ne gênent pas l'économie nationale.

Mais le réalisme, pour la classe ouvrière, c'est de défendre ses conditions de vie et de travail en restant sourde aux prétendus intérêts supérieurs de l'entreprise ou de l'économie nationale ! C'est de lutter résolument pour défendre le pouvoir d'achat du salaire et de revendiquer :

● 3 500 francs minimum et 500 francs pour tous tout de suite !

Le réalisme, face aux cadences infernales, au travail de nuit, au travail posté, au travail le week-end, à la surexploitation pour les uns et au « dégraissage » et au chômage pour les autres, c'est de défendre notre peau et notre santé. Le réalisme pour la classe ouvrière, c'est de revendiquer :

● 35 heures maximum tout de suite et l'interdiction des heures supplémentaires, avec maintien du salaire.

Le réalisme, face au chômage, c'est de combattre résolument les licenciements et de défendre les chômeurs, c'est de se

(suite au verso)

Leur 1^{er} mai et le nôtre

Il fut un temps où, le 1^{er} mai, le prolétariat descendait dans la rue pour faire preuve de sa force : ce jour-là, les bourgeois n'osaient pas sortir de chez eux. Le 1^{er} mai était pour les travailleurs du monde entier non pas la simple commémoration de la lutte de leurs frères de classe pendus en 1886 à Chicago, mais la journée de l'affirmation de leur solidarité internationale et de leur volonté de lutte contre le capital. Et le drapeau avec lequel ils descendaient sur le « terrain » était rouge partout, contre les mille couleurs différentes des drapeaux des patries bourgeoises.

Le 1^{er} mai d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celui d'hier. A la faveur de la défaite du prolétariat, la bourgeoisie l'a transformé en une « fête du travail », du travail dans sa forme actuelle, c'est-à-dire de l'esclavage salarié. Un jour payé par les patrons, où chaque travailleur est invité à aller regarder les chars défilés, aussi bien dans les pays capitalistes que dans les pays fausement socialistes, pour défendre « sa » patrie et « son » drapeau contre les autres !

Aujourd'hui se succèdent dans le monde des signes avant-coureurs de la reprise générale de la lutte prolétarienne.

Que le prolétariat reprenne sa bataille, qu'il retrouve sa route, dans le sillon grandiose de la Commune de Paris et de la Révolution d'Octobre, et que le 1^{er} mai retrouve son caractère de classe ! Non plus patrie, démocratie, collaboration de classe, mais Révolution mondiale et Dictature communiste !

La classe ouvrière est internationale

PARIS - NEW YORK : Neuf cents nettoyeurs du Métro parisien, deux ans et demi après la longue grève de juin 1977, ont recommencé la lutte contre les conditions négresses d'exploitation. Au même moment cessait la grève des travailleurs des transports en commun de New York — en grande partie immigrés eux aussi — pour une augmentation des salaires. Dans les deux cas, même sabotage des bureaucraties syndicales !

IZMIR - LONGWY : Les ouvriers de l'usine Taxis d'Izmir en Turquie, en grève contre des licenciements parmi eux, se sont affrontés plusieurs jours à dix mille soldats appuyés par des tanks, des hélicoptères et des avions. Au cœur même des pays pourris par la corruption impérialiste, à Longwy, à Denain ou à Cherbourg, qu'ont dû faire les prolétaires pour tenter de se défendre ? affronter aussi les C.R.S.

ROTTERDAM - VARSOVIE : En août dernier, les dockers de Rotterdam en Hollande ont mené une magnifique lutte de solidarité avec des camarades condamnés pour fait de grève et ont avancé des revendications pour leurs conditions de travail malgré la dénonciation des bonzes. En Pologne, où les

(suite au verso)

Comment préparer les luttes à venir

Les groupes de prolétaires combattifs qui se placent sur le terrain de la défense résolue de leurs conditions de vie et de travail voient immédiatement se dresser sur leur chemin les partis de gauche, fausement « ouvriers », et les bureaucraties syndicales à leur botte.

Ces saboteurs de la lutte ouvrière tiennent leur force de la bourgeoisie et de son État qu'ils servent comme des laquais en échange de quelques miettes.

L'impuissance de la classe ouvrière tient à la division de ses rangs, à son émiettement, à la dispersion des groupes de travailleurs qui luttent séparément et que les partis « réformistes » et les appareils syndicaux de collaboration de classe maintiennent dans l'isolement.

La force de la classe ouvrière réside dans l'union de ses rangs, dans les liens entre les différentes luttes où tous les travailleurs comprennent qu'ils ont des intérêts communs, et mènent une seule et même lutte de classe contre la bourgeoisie.

Ce serait la pire illusion que de penser, comme le prétendent les ex-gauchistes (maoïstes, trotskystes et autres), qu'on

peut « pousser les directions syndicales à déclencher la grève générale, à préparer les luttes ». Même avec une grève générale, ces directions mèneraient la classe à la catastrophe car ce serait sur une orientation fautive. On ne pousse pas les directions à servir les travailleurs. On doit combattre leurs objectifs et leurs méthodes et arracher la masse des travailleurs à leur influence désastreuse, pour que la classe puisse se défendre aujourd'hui et attaquer demain.

Les travailleurs qui comprennent cette exigence ne doivent pas se contenter de réclamer dans les syndicats le respect des statuts et d'une « démocratie syndicale » que les bonzes ont su parfaitement adapter à leurs besoins de collaboration des classes. Ils doivent combattre pied à pied les directions réformistes, sans se couper des travailleurs dégoûtés qui quittent les syndicats.

Les ouvriers qui ne peuvent plus combattre dans les syndicats parce que le rapport des forces a permis aux bonzes de les en exclure ne doivent pas se décourager. Ils doivent se grouper

avec les travailleurs combattifs qui restent à l'intérieur des syndicats et continuer la bataille contre l'orientation réformiste, pour préparer les luttes futures, pour tisser un réseau de liaisons entre les catégories et les entreprises.

Mais ce serait une erreur de vouloir dès aujourd'hui opposer une organisation de masse alternative aux syndicats, une organisation de masse capable de survivre longtemps après la lutte. Il faut se fixer un but plus modeste : celui de grouper les éléments combattifs quelle que soit la forme de l'organisme, pour travailler à préparer hors de l'influence réformiste les luttes à venir. Mais il faut le faire sur une base large, qui revendique clairement les objectifs et les méthodes de classe mais exclut tout préalable programmatique, sous peine de ne pas dépasser l'horizon étroit d'une nouvelle chapelle politique.

Il faut que se regroupent et apprennent à travailler ensemble tous les travailleurs conscients de la nécessité d'opposer au front uni de la bourgeoisie et de réformistes un véritable front prolétarien de lutte !

Une seule solution : la révolution communiste !

Depuis que le capitalisme existe, la classe ouvrière est exploitée par le capital, enchaînée à la production, esclave d'un mode de production inhumain. Même s'il est vrai que çà et là quelques avantages ont été obtenus, la situation est restée fondamentalement la même : angoisse, incertitude du lendemain, travail forcené pour les uns, chômage pour les autres, misère et exploitation pour tous. La crise actuelle ne fait qu'aggraver ces traits permanents de la condition ouvrière. Et pour sortir de cette situation, que proposent aux travailleurs les partis qui disent représenter leurs intérêts ?

Face à la situation de concurrence acharnée que connaît chaque économie capitaliste, ils appellent à défendre l'économie de leur pays. Ils font croire que la bourgeoisie abandonne l'intérêt national et que le rôle du prolétariat est de se substituer à une bourgeoisie défaillante pour défendre cet intérêt national qui n'est rien d'autre que l'intérêt du capital. Ils sont contre le démantèlement de l'économie nationale, pour la défense du potentiel du pays, contre la politique de « déclin » que mènerait la bourgeoisie, et ainsi ils font dépendre le sort des travailleurs de l'existence même du capitalisme — alors que le sort des travailleurs ne dépend que de la lutte qu'ils mènent contre leurs oppresseurs. La réalité dément leurs théories : le capitalisme n'arrête pas de se restructurer, de supprimer des secteurs non rentables, de jeter sur le pavé des travailleurs ; ceux-ci n'ont aucun intérêt à lutter pour la sidérurgie, ou les chantiers navals ou le textile.

La classe ouvrière n'a que ses propres intérêts à défendre : ses conditions de vie et de travail, les conditions de sa lutte et la solidité de l'union de ses rangs contre la classe capitaliste ; de cette défense, elle doit faire le terrain d'une lutte plus large.

Et, sur le plan politique, que proposent les partis dits « ouvriers » à la classe

ouvrière ? Des élections. Des élections pour savoir qui va piétiner les intérêts des ouvriers, la droite ou la gauche. Cette dernière s'est toujours révélée particulièrement utile quand il s'agit de faire appliquer une politique d'austérité — comme à l'époque de la Reconstruction — ou de préparation à la guerre — comme à l'époque du Front Populaire —.

Une longue et douloureuse expérience historique, chaque jour confirmée, montre que même sous la forme la plus démocratique, l'État bourgeois n'est qu'une machine au service exclusif de la bourgeoisie — il est une bande armée qui défend les privilèges du capital — et qu'il est illusoire de vouloir utiliser sa justice et ses lois contre lui ! Illusoire de prétendre le transformer par la voie parlementaire et pacifique !

Le programme politique du prolétariat n'est pas la démocratie, qui, même « avancée », reste une des formes de la domination de classe de la bourgeoisie, mais « tout le pouvoir au prolétariat », sur la ruine de l'État en place qui ne peut être détruit que par la violence révolutionnaire et l'insurrection armée !

L'émancipation du prolétariat ne peut être nationale : chaque fois que la classe ouvrière a mis en danger l'ordre établi, elle a trouvé contre elle toutes les bourgeoisies coalisées. La société sans crise et sans guerre pour laquelle il lutte ne peut être que mondiale, et la lutte ouvrière est internationale par nature. Il faut unir toutes les forces internationales de la classe ouvrière qui sont immenses, et pour organiser et diriger cette lutte, il faut un parti mondial du prolétariat.

Les prolétaires n'ont rien à défendre dans cette société : ni entreprise, ni économie, ni patrie. Leur seule « patrie », c'est leur lutte pour l'émancipation du joug du capital, pour le communisme.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

Lutter contre « son » propre impérialisme condition pour unir les rangs ouvriers

Partout dans le monde, les puissances impérialistes interviennent pour préserver leur ordre et se disputer les richesses : les U.S.A. partout, l'U.R.S.S. en Afghanistan, Éthiopie, Europe de l'Est, etc., mais aussi des puissances de moindre importance mais non moins féroces, comme la France.

Les masses d'Afrique Noire et du Maghreb, des D.O.M.-T.O.M. savent bien en quoi consiste la « mission humanitaire » de la France « éternelle » : pillage, répression, famine. La mise en place dans de nombreux pays de régimes fantoches directement à la botte de l'impérialisme français n'a fait

qu'accentuer la mainmise de celui-ci sur les ressources agricoles ou minières, et la prolétarisation de masses énormes de paysans qui s'entassent dans les villes avant d'émigrer vers la métropole impérialiste.

Mais tous ces bouleversements peuvent devenir une arme formidable contre tous les exploités si, en luttant résolument contre leur impérialisme, les prolétaires des métropoles impérialistes comme la France, montrent aux prolétaires des pays opprimés leur détermination à lutter avec eux, favorisant ainsi l'unité internationale de la classe ouvrière et son union avec les masses exploitées des pays dominés.

La classe ouvrière est internationale

(Suite du recto)

cadences augmentent aussi en même temps que le chômage et les prix, l'État, décoré de ses faux communistes, et l'Église craignent de nouveau que n'éclatent des révoltes ouvrières comme en 1968 à Gdansk et à Stettin, ou en 1977 à Ursus et Radom.

EUROPE - MOYEN-ORIENT : Depuis quelques années, la lutte contre les lois anti-immigrés qui fleurissent avec la crise et contre les crimes racistes qui les accompagnent, se développe en Angleterre comme en France. Au Koweït, à Bahrein, comme en Arabie, des grèves ont également lieu, unissant les ouvriers arabes à leurs frères de classe indiens, pakistanais contre les expulsions...

BRÉSIL - ANGLETERRE : Les ouvriers de la sidérurgie britannique viennent de lancer leur plus grande grève depuis cinquante années : contre les licenciements, pour le salaire. Au même moment, leurs frères de classe des industries automobiles de Rio de Janeiro, au Brésil, sont en grève pour les salaires...

MADRID - PÉKIN : Une lutte de chômeurs vient d'avoir lieu à Madrid contre des décrets les obligeant à travailler pour 25 % du salaire et sans couverture sociale. En Chine, on avoue officiellement 20 millions de chômeurs. Est-on sûr qu'ils resteront bien sages ?

ITALIE - TUNISIE : En Italie, des ouvriers combattifs sont licenciés et emprisonnés pour crime de terrorisme, ou de sympathie pour le terrorisme. En Tunisie, leurs frères de classe se heurtent à une impitoyable répression pour avoir osé se révolter contre la bourgeoisie locale et ses maîtres impérialistes.

Dans tous les pays, ceux qui ne se cachent pas d'être capitalistes comme ceux qui se disent mensongèrement socialistes, dans les pays riches et impérialistes comme dans les pays pauvres et dominés par l'impérialisme, la classe ouvrière doit lutter contre les capitalistes et leur État.

Vraiment, la classe ouvrière est internationale !

Contre l'offensive capitaliste !

(Suite du recto)

battre **un**, chômeurs actuels et futurs chômeurs :

● **pour le plein salaire aux licenciés et aux chômeurs**, si le capital n'est pas capable de leur assurer le travail.

La bourgeoisie espère attiser chez les prolétaires les réflexes de concurrence, et leur désigne des boucs émissaires : les femmes qui devraient rester chez elles, les immigrés qui devraient retourner chez eux ! Le réalisme, là encore, pour les travailleurs, c'est de :

● **lutter contre toutes les discriminations**, non pas au nom de bons sentiments abstraits, mais parce que ces discriminations et ces régimes d'exception, comme les lois anti-immigrés, sont des atteintes et aux conditions de vie, et à l'unité et la capacité de lutte de l'ensemble de la classe ouvrière.

Pour la bourgeoisie, la classe ouvrière ne peut vivre que si la paix sociale est respectée. Mais si la classe ouvrière ne la menaçait pas nécessairement, pourquoi alors plus de police, de répression, d'état d'exception légal ?

Le capitalisme a créé lui-même ses propres fossoyeurs, en rassemblant dans des villes monstrueuses et dans des usines-casernes une **armée industrielle internationale** qui peut se retourner contre lui.

Le réalisme pour la classe ouvrière, c'est d'utiliser cette **force-là**. C'est cette force, dont le moindre réveil fait trembler toute la bourgeoisie, qui se conquiert en tournant le dos aux tapis verts, aux manœuvres de couloir, aux pétitions inoffensives et en **utilisant les armes** de la classe :

● **la grève la plus large possible** sans limitation préalable de durée ;

● **la solidarité active** par-dessus les barrières d'entreprise, de catégorie, de nationalité, par-dessus les frontières, face aux attaques de l'ennemi et à sa répression ;

● **l'autodéfense ouvrière**.

Le réalisme, c'est que chaque groupe prolétarien ne se laisse pas séparer des autres, mais vive toujours davantage comme **un détachement de la grande armée internationale des travailleurs !**

Le réalisme, c'est de comprendre que la simple défense des besoins quotidiens des prolétaires contre l'offensive bourgeoise ne peut suffire à secouer leurs chaînes : mais elle est le premier pas indispensable vers **l'indépendance de classe**, et la reconstitution d'un front prolétarien capable de libérer l'ensemble de la société du cycle infernal du capitalisme !

A BAS LES LOIS ANTI-IMMIGRÉS !

Lutte sans merci contre le contrôle de l'immigration !

En contrôlant l'immigration pour en limiter le flux, comme le réclame toute la gauche, la bourgeoisie exerce une persécution quotidienne, un contrôle policier sur tous les faits et gestes de la population immigrée. Elle a mis une partie de la classe ouvrière sous le régime de lois d'exception qui ont pour but la division et l'intimidation massives de tout le prolétariat pour le plier à toujours plus de sacrifices. En s'acharnant sur les immigrés, la bourgeoisie s'attaque à toute la classe ouvrière dans les pays d'immigration comme dans les pays d'émigration.

La lutte contre le contrôle de l'immigration est une question vitale pour l'ensemble de la classe ouvrière. Celle-ci se rendrait en effet incapable de se défendre aujourd'hui contre l'offensive capitaliste — et à plus forte raison d'en finir demain avec la société bourgeoise — si elle abandonnait une partie d'entre elle aux coups de l'adversaire, qui se renforce de la division des rangs prolétariens.

Pour unifier la classe ouvrière internationale, il faut donc lutter contre les lois Barre-Bonnet-Stoléru-d'Ornano, contre toutes les restrictions mises à la liberté de circulation des travailleurs, contre tout statut spécial de l'immigration, et, dans l'immédiat, pour l'abrogation de toutes les mesures discriminatoires et répressives en matière d'entrée, de séjour, de travail, de logement, etc., pour le renouvellement automatique des cartes de séjour, pour la régularisation de tous les sans-papiers, contre les refoulements et expulsions, pour l'égalité de tous les droits.

Permanences du Parti

- A Angers : vente tous les samedis de 11 h à 12 h, au Grand marché, place Laclerc.
- A Arles : vente sur le marché du Boulevard des Lices, le 1^{er} et le 3^e samedi de chaque mois, de 11 à 12 h, soit les 15 mars, 5 et 19 avril, etc.
- A Avignon : vente aux Halles, place Pie, tous les samedis de 11 à 12 h.
- A Caen : vente au marché Saint-Pierre, de 10 h 30 à 12 h, le 1^{er} et le 3^e dimanche du mois, soit les 16 mars, 6 et 20 avril, etc.
- A Grenoble : dimanche tous les quinze jours au marché Saint-Bruno, de 10 h 30 à 11 h 30, soit les 2, 16 et 30 mars, etc.
- A Havre : vente le dimanche matin au marché d'Harfleur le 1^{er} et le 3^e dimanche de chaque mois, soit les 16 mars, 6 et 20 avril.
- A Lille : tous les mercredis de 18 h à 19 h 30, 27, rue Adolphe.
- A Lyon : vente et permanence au marché Garibaldi, place des Martyrs de la Résistance, le dimanche de 10 h à 11 h, tous les quinze jours, soit les 16 et 30 mars, etc.
- A Nantes : vente le 1^{er} dimanche de chaque mois, marché de Talensac, de 10 h 30 à 11 h 30, soit les 6 avril et 4 mai, etc.
- A Nîmes : vente aux Grandes Halles, entrée rue Général-Perrier, de 10 h à 11 h, le 2^e et le 4^e samedi du mois, soit les 8 et 22 mars, etc.
- A Paris : 20, rue Jean-Bouton, 75012. Le samedi, de 16 h à 19 h, et le mercredi de 18 h 30 à 20 h 30 (escalier métallique au fond de la cour à gauche), métro Gare de Lyon.
- A Rouen : vente tous les dimanches de 10 h 30 à 12 h au marché du Clos-Saint-Marc.
- A Roubaix : vente au marché (face à la poste) de 11 h à 12 h, le 3^e dimanche de chaque mois, soit les 16 mars, 20 avril, etc.
- A Strasbourg : tous les vendredis de 18 à 19 h, 3, rue Sainte-Catherine (au fond de la cour à droite), près de la place de Zurich.
- A Toulouse : vente au marché Saint-Sernin, le dimanche de 11 h à 12 h, tous les quinze jours, soit les 9 et 23 mars, etc.
- A Valence : le 3^e dimanche de chaque mois de 10 h 30 à 11 h 30, au marché de Bourg-lès-Valence, place de la Liberté, soit les 16 mars, 20 avril, etc.

presse du Parti

الأممي

el-oumami

le prolétaire

Directeur-gérant : SARO
IMPRIMERIE LA NOUVELLE
132, avenue Jean-Jaurès
75019 PARIS
N° d'inscription à la commission
paritaire de presse : 52926